

DES FORÊTS DE FRANCE À CELLES DE L'ABITIBI

PAUL LACOSTE EST UN ÉTUDIANT FRANÇAIS AU PARCOURS ATYPIQUE. IL A QUITTÉ LE MILIEU DE LA FINANCE POUR SE RENDRE AUX CONFINS DE LA FORÊT ABITIBIENNE. MAINTENANT QU'IL EST AU QUÉBEC, SON AVENIR SEMBLE PROMETTEUR ET SES PROJETS POURRAIENT CHANGER NOTRE FAÇON DE VOIR LA FORÊT.

Marc-André Gemme



Paul Lacoste, originaire de Toulouse en France, rêve d'agroforesterie

Originaire de Toulouse, en France, Paul Lacoste s'est d'abord rendu en Angleterre pour y faire ses études universitaires en finance. « Je m'intéressais aux marchés financiers, aux actions et à la Bourse », a relaté Paul Lacoste. À la suite de ses études, il est retourné en France où il a travaillé en gestion du patrimoine. « La matière me plaisait beaucoup parce que la finance te demande d'avoir des connaissances dans à peu près tout, a-t-il lancé. Parallèlement, c'est un milieu où la mentalité est compliquée, c'est très individualiste. »

Il devait également accepter l'idée de vendre des produits qui n'avantageaient pas nécessairement son client, mais qui lui rendaient plus de gains personnels. Une idée qui ne l'enchantait pas vraiment. « Je n'étais pas bien dans ce milieu, j'ai donc cherché à me reconverter », a-t-il affirmé.

Il a discuté longuement avec son petit frère, qui étudiait dans le domaine de la foresterie. « J'ai toujours été heureux en forêt, donc après avoir discuté avec mon frère, j'ai décidé de m'en aller également en foresterie », a souligné M. Lacoste.

LES FORÊTS FRANÇAISES VERSUS CELLES DU QUÉBEC

Alors que le territoire français est très différent de celui du Québec, l'industrie forestière française ressemble beaucoup à celle du Québec. « La plus grande différence entre la France et le Québec, c'est qu'au Québec, environ 85 % de la forêt est située sur des terres publiques alors qu'en France, c'est l'inverse, soit environ 85 % de terres privées », a expliqué Paul Lacoste.

Par conséquent, tout est plus cher. « C'est souvent les mêmes propriétaires qui possèdent la majeure partie des lots français », a-t-il ajouté. Ceci fait en sorte que pour entrer dans le monde de la foresterie française, il faut avoir des contacts. « Si tu n'es pas connecté



Lors d'une sortie sur le terrain en compagnie de Pierre Cartier, un des enseignants au programme de technologie forestière au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue

par des amis, des parents ou de la famille, ça devient très difficile de se faire une place dans ce milieu », a indiqué l'étudiant français.

Le peu de forêts publiques qu'on trouve en France est exploité de manière similaire aux forêts publiques du Québec. « Moi, je viens du sud de la France et quasiment la totalité de la forêt publique qui se trouve dans ma région se trouve en montagne, a affirmé M. Lacoste. On sait que l'exploitation en montagne est compliquée, dangereuse et coûteuse. Il n'y a donc pas beaucoup de forêts publiques rentables. »

LE QUÉBEC

Déjà habitué de voyager pour les études, Paul Lacoste a décidé de réaliser un rêve et d'aller faire ses études au Québec. « Ça faisait longtemps que je voulais aller au Québec et, du coup, quand j'ai décidé de retourner aux études, j'avais déjà 25 ans, a relaté Paul Lacoste. Or, en France, à cet âge, on tombe dans la catégorie adulte et les frais de scolarité sont très élevés alors qu'au Québec, les étudiants français payent les mêmes tarifs que les Québécois, donc j'ai profité de l'opportunité. »

La session d'hiver 2021 devrait être sa dernière avant de terminer son DEC. Il compte rester en région et s'y établir à long terme par la suite.

La décision de venir en Abitibi est venue de son frère, qui connaissait quelqu'un qui avait fait ses études ici, il a donc pris la recommandation et s'est installé directement à Rouyn-Noranda, dès son arrivée au Québec.

DES PROJETS D'AVENIR

Alors qu'il va obtenir son diplôme d'ici quelques mois, Paul Lacoste va se laisser guider par la vie pour trouver son futur emploi. « J'aime beaucoup la région et je pense qu'en Abitibi, c'est encore possible d'avoir des idées et de lancer des projets, a-t-il lancé. Ce sera du moins beaucoup plus simple ici que ça le serait en France. »

À l'heure actuelle, deux projets d'entrepreneuriat lui trottent dans la tête. « Le premier projet porte sur l'agroforesterie, a expliqué M. Lacoste. Ça n'existe pas beaucoup en Abitibi, entre autres à cause de nos sols très acides, mais je crois que c'est une véritable opportunité. »

Il croit que l'avenir de la foresterie et de l'agriculture repose entre autres sur la culture mixte. « Je crois que les champs de maïs et de blé à perte de vue avec des sols constamment retravaillés et nourris avec des produits chimiques sont dus pour disparaître et que les



Une visite sur les terres de Gérald Brunette permet de constater tout le potentiel de la forêt privée. Une visite orchestrée par leur enseignant Robert St-Amour

bienfaits de la proximité d'une forêt pourraient être une piste de solution à long terme », a-t-il fait comprendre.

Il explique que beaucoup d'agriculteurs de la région gardent des parcelles de forêt sur leurs terres, il espère donc pouvoir leur offrir des solutions pour marier la forêt et l'agriculture.

Il aspire également à acheter lui-même une terre pour mettre en application ses propres conseils. « Dès que j'aurai les moyens, je compte acheter une terre et l'exploiter moi-même parce que c'est vraiment dans mes valeurs et mes convictions personnelles », a-t-il affirmé.

L'OPTIMISATION DES ÉQUIPEMENTS DE PLANTATION

Son autre projet, dont il ne souhaite pas révéler trop de détails par crainte de se faire voler ses idées, porte sur l'optimisation des équipements de plantation d'arbres. « Selon les endroits où l'on plante, il y a un taux de mortalité des jeunes plants assez élevé, a expliqué Paul Lacoste. On plante de tout petits plants qu'on ne vient inspecter que deux, trois ou cinq ans après la plantation. Souvent, on constate qu'ils sont morts. »

L'entreprise qu'il espère fonder veut donc offrir des solutions pour aider les jeunes arbres à passer à travers les premiers mois de leur vie. ■

LA MRCVO
FIÈRE DE SOUTENIR
LA RELÈVE EN FORESTERIE !

« J'ai hâte d'enrichir mes connaissances en foresterie pour me perfectionner dans mon domaine »

Simon Gendron
étudiant en
technologie forestière
au Cégep de l'Abitibi-
Témiscamique



L'équipe de la MRCVO souhaite un été riche en découvertes à son nouveau stagiaire!

MRC
de
La Vallée-de-l'Or

819 825-7733
WWW.MRCVO.QC.CA MRCVO